

La Joconde, Vasarely et Foenkinos : trois versions du vol !

Picasso complice du vol de la « Joconde », la famille Vasarely spoliée, une femme qui perd l'homme de sa vie et sa sœur : trois lectures finalement réconfortantes.

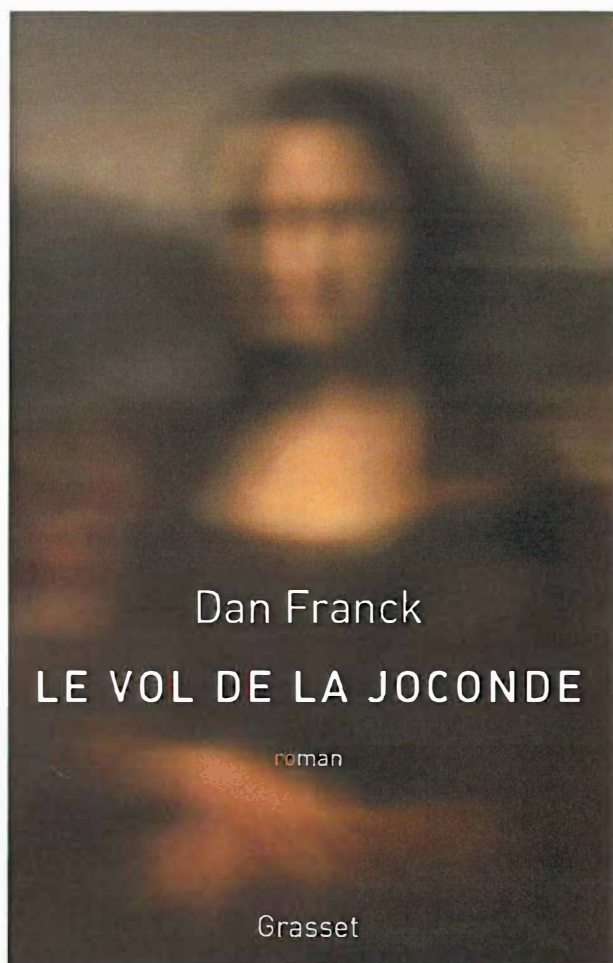
Par Jérôme Béglé

Publié le 03/03/2019 à 11:44 | Le Point.fr



Dan Franck met la *Joconde* sur le chemin de Picasso et d'Apollinaire

L'épisode est connu : en août 1911, un ouvrier italien parvient à voler la *Joconde*. Il veut la rendre aux musées de la péninsule. Branle-bas de combat au Louvre où l'on s'aperçoit peu de temps après que des dizaines d'autres œuvres ont disparu. Parmi elles, trois statuettes dérobées par un ancien secrétaire de Guillaume Apollinaire. Le poète les réceptionne sans en connaître la provenance et en cède deux à son ami Pablo Picasso. Les deux compères seront soupçonnés d'être également complices de la disparition du chef-d'œuvre de Vinci. Voilà pour la vérité historique. Sur les fondements de celle-



ci, Dan Franck imagine une traversée de Paris qu'entreprennent les deux génies pour tenter de dissimuler leurs deux têtes. Tout y passe : Chatou, où réside madame Apollinaire mère, le Montparnasse des artistes, les demeures du Douanier Rousseau, de Matisse, d'Alfred Jarry, le pont Mirabeau, la closerie des Lillas, le Lapin agile, Montmartre... le Paris du début du XXe siècle est resplendissant, luxuriant et cosmopolite. Dan Franck accumule les anachronismes, mais en prévenant son lecteur. Son but tient en peu de mots – il le dévoile page 84 – « tresser des lauriers à ceux que j'appelle les anartistes ». Ce roman écrit parfois comme une blague rend une fois encore hommage à cette

période bénie où l'art prenait sa source à Paris. Le monde entier venait s'abreuver à cette fontaine de Jouvence qui paraissait intarissable. Les artistes vivaient entre eux, mais s'ouvraient aux autres. De grandes amitiés se tissaient, elles étaient propices à une extraordinaire émulation. De tout cela, avec un ton alerte et un humour jamais forcé, Dan Franck fait naître un récit jouissif et érudit : tout ce que l'on aime !

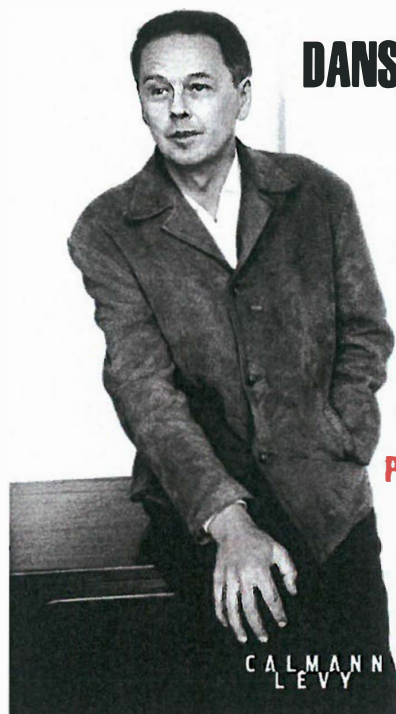
***Le Vol de la Joconde*, de Dan Franck, 195 pages, 17 euros, éditions Grasset.**

Vasarely n'est pas mort

Victor Vasarely est l'inventeur de l'Optic Art. Dans les années 1960-1970, il fut l'artiste le plus célèbre du monde, l'égal d'Andy Warhol, son alter ego américain qui reconnut publiquement ce qu'il lui devait. Au total, il laisse une œuvre forte de plus de 10 000 tableaux. On lui reprocha son travail de publicitaire, une œuvre d'avant-garde plus tournée vers l'invention technique et les formes que vers le beau ou le figuratif. Son ambition était de faire descendre l'art et les artistes dans la rue, rendre disponible son travail pour le

VASARELY

UNE SAGA DANS LE SIÈCLE



Philippe Dana
Pierre Vasarely

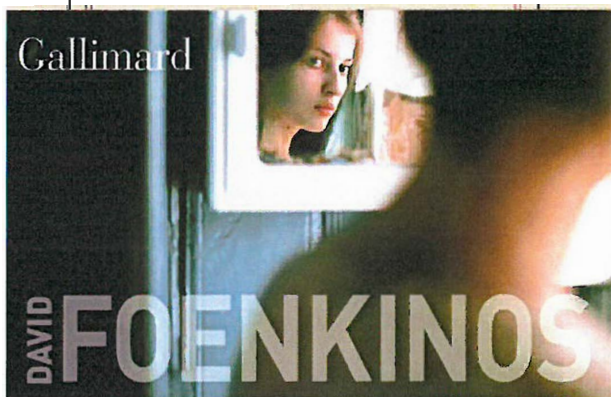
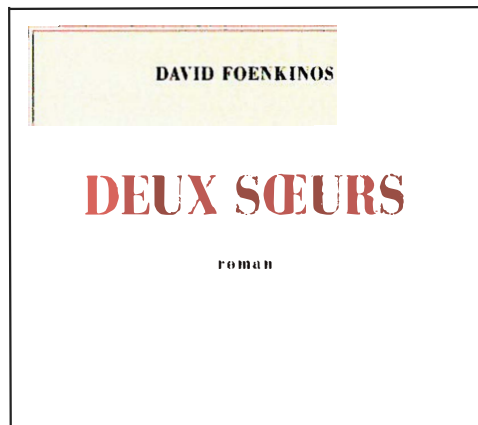
plus grand nombre, quitte à consentir des licences. Il acquit une fortune considérable, qu'il dépensa consciencieusement. Généreux à la limite de la prodigalité, il aida des dizaines d'artistes, leur permettant d'exposer dans une galerie parisienne dont il fut le cofondateur avec Denise René. Né à Pécs en Hongrie, Gyözö Vasarhelyi était également d'une aide constante pour tous ses compatriotes qui frappaient à sa porte. Pour assurer la pérennité de son œuvre, l'inventeur – avec son fils – du célèbre losange de Renault en 1972 finança sur ses biens propres une fondation à Gordes puis une autre près d'Aix-en-Provence. Cette généreuse initiative fut le point de départ d'une vaste saga

culturello-politico-financière marquée par de multiples procès. On s'accusa de vols, d'escroqueries, d'abus de biens sociaux... Aujourd'hui, l'honneur de la famille Vasarely a été restauré et son petit fils Pierre a pris la présidence de ce lieu magique. La biographie qu'il signe avec le journaliste Philippe Dana rend justice à ce créateur unique que l'on commence à réhabiliter après plus de 30 ans d'ostracisme plus ou moins conscientisé. Pénétrer dans l'intimité d'un artiste est toujours fascinant et instructif. C'est le grand apport de cet ouvrage qui consigne les journées du maître, ses relations avec ses fils, sa femme, les artistes avec qui il a travaillé (Calder et Duchamp par exemple) où ceux qu'il a contribué à lancer tel François Morellet. Cette biographie mérite que l'on s'y arrête.

Vasarely, une saga dans le siècle, de Philippe Dana et Pierre Vasarely, 303 pages, 17,90 euros, éditions Calmann-Lévy.

David Foerkinos et les sœurs fâchées

Étienne largue Mathilde. Comme ça, sans prévenir, quand un ancien amour de



jeunesse pointe à nouveau le bout de son nez. Passées la sidération et une petite phase dépressive, la femme trompée décide de se rapprocher de sa sœur Agathe. Jusqu'ici entre elles, tout allait bien. Des souvenirs communs et des vies séparées. Mais en cohabitant avec celle qui lui tend la main, elle développe soudain une jalousie quasi malade à l'égard de son aînée. Sa vie apparemment réussie, son mari patient et leur adorable Lili... tout devient insupportable à ses yeux. La tension monte sans que Frédéric, beau-frère modèle, sache très bien si la hargne de Mathilde est à mettre sur le compte de sa dépression, des haines recuites entre les deux sœurs, du couple uni et

solide qu'ils affichent ou d'une jalousie naissante. La guerre est déclarée et l'atmosphère de ce ménage à trois deviendra bientôt irrespirable. Tout sera prétexté à escarmouche, au point que la belle histoire virera au conte cruel. Jusqu'où l'abandon peut-il faire perdre pied à une femme jusqu'ici réputée pour son calme et sa force, enseignante respectée et louée par le proviseur, les élèves et leurs parents. David Foenkinos est l'un de nos meilleurs « techniciens » du roman. Il sait bâtir une histoire en ménageant ses effets et en faisant évoluer le caractère de personnages que l'on croit à tort monolithique. Avec *Deux sœurs*, il franchit une étape supplémentaire en s'engageant sur la voie d'une cruauté dont on ne pensait pas son imagination capable. Un thriller psychologique qui pousse les personnages dans des extrémités qui font froid dans le dos.

***Deux sœurs*, de David Foenkinos, 173 pages, 17 euros, éditions Gallimard.**

[Reportages, analyses, enquêtes, débats. Accédez à l'intégralité des contenus du Point >>](#)

🗨️ **Soyez le premier à réagir**